

accords Caillaux et Béranger! Mais nous voyons trop clair dans le jeu de la politique bourgeoise pour pouvoir préconiser d'autres solutions au prolétariat que les solutions révolutionnaires.

Quand nous réclamons l'évacuation de la Rhénanie, c'est parce que nous entendons démontrer aux ouvriers allemands que nous luttons sur un plan *anti-national* contre notre bourgeoisie. Quand nous refusons de souscrire aux accords sur les dettes de guerre, c'est parce que nous n'entendons pas que ce soit la classe ouvrière qui fasse les frais du règlement des comptes entre les bourgeoisies.

Locarno, avec ou sans rêves, c'est un accord impérialiste, une trêve entre deux guerres. « Les alliances pacifiques, écrivait Lénine, préparent la guerre et surgissent à leur tour de la guerre, suscitant des alternatives de lutte pacifique ou violente sur une seule et même base, celle de l'impérialisme et des rapports entre l'économie et la politique mondiales. » Quel plus bel exemple que Locarno! M. Fabre-Luce, qui doit parfois fréquenter Kautsky, proclame avec une feinte naïveté : « La guerre, la paix : mythes à cultiver (sic) selon les besoins de la nation... L'impérialisme! pourquoi s'effrayer du mot? Nous n'oublions pas — et l'on oublie trop — que la France est maîtresse d'un grand Empire. Mais comment peut-elle le maintenir? En établissant une certaine collaboration avec les populations indigènes (sic) et en évitant ce qui pourrait encourager leur rébellion — surtout les conflits entre blancs. Européens par égoïsme : telle doit être notre devise. Si nous l'adoptons, nous avons encore un beau rôle à jouer. »

Un « beau rôle », c'est selon.

Rien ne prouve, Monsieur Fabre-Luce, que nous vous le laisserons jouer.

M. F.

GEORGES GARROS

Forceries Humaines
(L'Indo-Chine litigieuse)

André Delpeuch, éd.

Delpeuch publie un livre sur la question indochinoise, par M. G. Garros, très susceptible d'attirer notre attention. La question indochinoise prend un caractère de plus en plus grave au fur et à mesure que se développe le mouvement d'émancipation national et prolétarien en Chine, et que s'aggravent les effets de l'incurie et de l'imbécile exploitation de la Métropole sur sa colonie. L'impérialisme français n'est même pas logique avec lui-même, il est pourri de sentimentalité petite bourgeoise! N'empêche que les Annamites, en particulier, et même ceux qui font semblant de croire au « loyalisme » de la France, cherchent à s'organiser sur la base d'un renouveau national. G. Garros donne comme annexe à son livre des documents très précieux, entre autres le programme de revendications qui a été écrit par M. Bui Quang Chien, chef du parti constitutionnaliste indochinois. Ce leader du collaborationisme franco-annamite nous donne des renseignements dont nous tirerons de tout autres conclusions que lui. Bui Quang Chien constate que l'Indochine est le pays le plus retardataire de l'Asie, le plus misérable et le plus mal exploité — ce qui est un comble de la part de MM. Outrey, Varenne et Cie! Les Indochinois réclament la liberté de penser et d'écrire dans leur langue maternelle — qui leur est refusée : la censure joue et interdit la pensée indigène. Ils réclament la liberté d'association et de réunion qui est aussi systématiquement refusée. Pareillement pour la liberté

de voyager. Il faut aussi bouleverser les méthodes d'enseignement : il n'y a pas d'Universités d'études supérieures ayant l'équivalence avec la Métropole ; l'Université indochinoise est une mauvaise façade : « Il ne faut pas d'intellectuels » ! Les Annamites veulent un statut politique précis : le député représentant la Cochinchine (Outrey-le-pore) est élu par un collège de fonctionnaires de 1.500 voix! Ils sont à la merci de ce collège de bandits papelards et ivrognes! Les enfants de 10 à 13 ans, hommes et femmes, sont employés 10 à 12 heures par jour dans les usines pour des salaires allant jusqu'à 1 fr. 50; aucune législation du travail n'existe. La France idéaliste, humanitaire, la voici : Monopoles de toutes les branches de l'industrie au profit des capitalistes — instauration de la gabelle (le sel payé par la douane 0,40 cents de piastres est revendu aux consommateurs 7 piastres les 100 kilos), régie de l'opium — le gouvernement français installe des fumeries, — régie de l'alcool — les débits innombrables et officiels sont surmontés d'un abominable drapeau tricolore —, etc., etc.

L'Indochine, groupe ethnique de 20 millions d'habitants, vit retirée sous la coupe de bandits en casque et manches de lustrine! Mais, prenez garde, avertissez de clairvoyants indigènes — Canton est proche. Dans son livre, M. Garros développe le point de vue de l'accord : il est encore temps pour la France, selon lui, de reprendre la politique libérale, et d'accorder aux indigènes une politique semi-autonome, sur le type des dominions. Mais une étude économique de la situation aurait mené M. Garros à d'autres conclusions, à d'autres appels. Ce n'est pas vers la « mère patrie » que doit se retourner l'Annamite, c'est vers l'Internationale communiste! La « mère patrie », ce sont des chacals du genre Outrey, patriote de carton, exploiteur raffiné et dirigeant d'une clique de fonctionnaires idiots, Octave Homberg, financier « dans la colonie » et démagogue dans la métropole, et Varenne, pantin entre les mains des deux précédents, et de bien d'autres, façade politique, visage huileux de la social démocratie, derrière lesquelles s'agitent les intérêts de la caste privilégiée! — Il faut à l'Indochine trouver son salut dans l'émancipation des masses populaires, dans la rupture nette avec l'impérialisme oppresseur.

I. L.

CONSTANTIN-WEYER

Cinq éclats de silex
(Rieder)

C'est un dessein singulier que celui d'écrire des romans; glisser sa pensée — si pensée il y a — dans ce vêtement rococo et informe qui rappetisse toute chose, réduit toute inspiration à l'accidentel, c'est pour l'esprit humain une bien triste éventualité. Passe encore que l'on adopte ce moule commode — qui séduit encore, paraît-il, le public! — pour y couler un pamphlet vigoureux, la peinture de tel milieu, qui doit déterminer chez le lecteur l'horreur et la révolte, l'élan révolutionnaire; le roman peut alors apparaître comme un reportage, un ouvrage dépouillé de toute ambition « artistique », un outil quotidien.

Mais le roman *roman!* Raconter de petites histoires d'amour (quel amour!) de minuscules aventures de personnages médiocres que jamais rien ne soulève si ce n'est un grossier appétit, peindre de honteux bonshommes qui font dire au lecteur : « Quel brave homme et comme il me ressemble! » Le réalisme est véritablement une belle chose! Et l'on comprend

qu'un pays qui voit naître cent romans par semaine soit incapable d'animer un poète.

M. Constantin-Weyer nous avait intéressé justement parce que son premier livre — le premier que nous ayons connu — n'était pas un roman. « *Manitoba* » était le recueil des souvenirs d'un homme qui avait vécu pendant de longues années dans la forêt canadienne : nulle *intrigue* dans ces pays, nulle petite histoire savamment combinée; rien que les pensées et les actes d'un solitaire perdu à des centaines de kilomètres de toute civilisation.

« *Cinq éclats de silex* » ne nous donnent pas le même plaisir. Voilà. M. Constantin-Weyer a évolué comme tous ses collègues. « *Manitoba* » avait eu du succès; ce succès, il a fallu l'exploiter (oh! le joli mot!) Il faut savoir profiter du courant. Râclons vite nos fonds de tiroir et donnons à nouveau au public quelque chose dans le genre canadien. Il faut, sous peine de se laisser oublier, qu'un auteur, un bon auteur, produise ses deux bouquins par an. Telles sont aujourd'hui les mœurs de la corporation : M. Constantin-Weyer s'est laissé aller à les adopter un jour.

Oui, son œuvre nouvelle donne bien l'impression d'avoir été faite de morceaux dépareillés; la première partie, « *La nuit canadienne* », ne manque pas de qualités, tandis que la dernière, « *Nisi serenas* », sorte de nouvelle qui termine le livre, est une pauvre chose sans relief et sans beauté, plate histoire qui veut être humoristique et qui n'est qu'ennuyeuse.

Dans « *La nuit canadienne* », comme dans « *Manitoba* », il nous raconte sa vie de trappeur, ses chasses, ses nuits aventureuses dans la forêt vivante. Nous voyons vivre et mourir les animaux, et l'auteur, en homme qui connaît bien son affaire, ne sacrifie pas au « culte de la nature ». Il ne nous peint pas la vie sauvage sous des traits idylliques et il ne donne pas aux félins des savanes les ailes des anges.

Il est dommage que l'auteur ait voulu trop souvent nous démontrer qu'il était un romancier. Il n'y a pas à cela de quoi être si fier!

V. C.

LA VIE DE NOTRE REVUE

Toute l'activité de nos amis doit aboutir à augmenter le nombre de nos abonnés. Pour cela, nous demandons qu'on nous envoie des listes d'abonnés possibles. C'est facile. Un autre excellent moyen de venir en aide à CLARTE est de recruter des abonnés nouveaux, c'est de procéder comme font certains de nos amis à qui nous envoyons 5 à 10 exemplaires de chaque numéro de CLARTE à sa parution et qui les vendent autour d'eux (à un prix que nous les laissons entièrement libre de déterminer) à des camarades qui, d'eux-mêmes, au bout d'un certain temps, finissent par s'abonner. Ce procédé, s'il était multiplié et étendu à une centaine de nos camarades, outre qu'il procurerait à la revue un surcroît de recettes, augmenterait rapidement le nombre des abonnés. Que nos amis réfléchissent, et s'ils se décident à tenter l'expérience, qu'ils nous écrivent.

Ce mois-ci, légère progression des abonnements : 58 renouvellements et 13 abonnements nouveaux contre 45 renouvellements et 16 abonnements nouveaux en décembre.

Il faut absolument cependant que nous dépassions cette moyenne de 70 abonnements mensuels et que nous parvenions à l'élever à 100. Tant que nous n'aurons pas

atteint cette moyenne, l'existence matérielle de Clarté restera difficile et il faudra que les versements de nos amis et des souscripteurs comble notre déficit. Sur les bases actuelles, ce déficit est d'environ 1.000 francs par mois. Les chiffres de février nous donnent, en effet, 5.862 francs de recettes contre 5.020 francs de dépenses. Mais, dans le chiffre des dépenses n'est pas compris le prix du papier du numéro. Nous avons trouvé à acheter dans de bonnes conditions un stock de papier pour cinq numéros. Nous aurons à régler notre fournisseur au début de mois de mai. Il faut donc que d'ici mai nous ayons mis en réserve les 5.000 francs nécessaires pour opérer ce règlement. Il importe donc absolument que nos abonnés se mettent dans la tête que tout retard dans le renouvellement de leur abonnement nuit à l'existence régulière de Clarté : or, en dépit de nos circulaires et de nos appels pressants, un trop grand nombre d'entre eux néglige de nous répondre. Nous avons envoyé, le mois dernier, environ 500 lettres (589 francs dépensés en timbres-postes). Nous avons reçus jusqu'à présent pas tout à fait 200 réponses. C'est insuffisant et cela dénote encore chez beaucoup de lecteurs de « Clarté » un penchant fâcheux à l'inertie. Cette inertie, il faut absolument la secouer.

« Clarté » vit de ses propres forces, de ses seules ressources. Dans une période aussi grave et dans laquelle par dessus le marché la crise économique éclaircit notre public, il faut absolument soutenir par tous les moyens notre propagande écrite, surtout quand elle touche, comme c'est le cas de « Clarté », des milliers de personnes.

Pour nos camarades belges. — Par suite de la position des changes, certains de nos abonnés belges nous ont écrit qu'ils n'avaient pas les moyens de renouveler leur abonnement au tarif de 50 francs français. Nous admettrons donc pour ces camarades le tarif de 35 francs français, le même que pour la France.

SITUATION MENSUELLE : FEVRIER

	Recettes	Dépenses	
En caisse au 1 ^{er} février		Impression N° 5.	2.420 »
	3.191 10	Clichage	91 85
Abonnements ...	2.885 »	Brochage et Aftt	
Vente au N° ...	1.623 65	(2 numéros) ..	354 40
Amis de Clarté ..	625 »	Impress. circul. .	106 »
Souscriptions ...	261 50	Administration ..	800 »
Publicité	450 »	Frais généraux ..	799 45
Ventes librairie ..	16 85	Remb. créanciers	
		divers	458 70
	9.053 10		5.020 40
		En caisse au 1 ^{er} mars :	4.032 fr. 70.

POUR ASSURER L'EXISTENCE DE CLARTE SOUSCRIVEZ

Lelong 15, Orsoni 10, Solé 15, Léotard 5, Hartmann 5, Arramond 10, La Semaille 20, Tournébise 5, Coueillou 10, Hertel 65, Durand 10, Lorrssery 5, Doinas 65, Verdy 10, Louis Félix 10, Deshayes 15, Speranza 20, Dino 20, Nunzi 20, Mungual 10, Digo 10, Slavko 10, Anonyme 300, Louis Raymond 12,50, Salme 1,50, Vladisslavievitch 30, Planque 100, Puttemans 50, Parratte 20, Villan 10, Millot 5, Escuroux 15, Bigot Clerc 5, Lecointe 15, Vallon 5, Poucel 15, Savattero 21, Goux 34,75, Braquet 15, Charles 15.

NOTRE SOUSCRIPTION RESTE PERMANENTE